

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
 RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LES ANGES.

Les anges, premiers-nés du Verbe, fleurs du jour, Esprits faits de lumière et cœurs faits d'harmonie, Purs, ayant vu la femme et sa beauté punie, Descendaient du ciel calme et venaient vers l'amour.

A la flamme des sens comme au brasier d'un four, Satan brûlait leur âme et séchait leur génie, Et tour à tour, vers la désirable agonie, Les anges d'Elohim descendaient, tour à tour.

"Ne venez pas!" Le ciel se damnait pour la terre, Et priant, et pleurant, il buvait, solitaire, Dans les baisers mortels l'immortel désespoir.

Les chastes ailes d'or se traitaient dans les fanges; Mais les filles, tendant leurs seins, riaient de voir Perler sur leurs cheveux les larmes des beaux anges.
 EDMOND HARAUCOURT.



MONDANITÉS

Mme John Hillary donnera une partie de bridge-whist mardi après-midi.

Mr. et Mme James P. Kock de Belle Alliance passent quelques jours dans cette ville. Mlle Alice Kock, leur fille, sera pendant plusieurs semaines l'hôte de Mme L. D. Kennard et de Mlle Lilia Kennard.

Une partie de bridge-whist aura lieu chez Mme J. M. Burguières mercredi après-midi.

Mr. et Mme Peter F. Pescud font part des fiançailles de leur nièce, Mlle Helen Broadax Brickell avec Mr. Richard Mallan Ellis.

Lundi dernier Mr. et Mme Pescud donnaient une réception charmante en l'honneur de Mlle Brickell. Les salons de leur élégante demeure étaient ornés d'exquise façon, de plantes vertes, d'asparagus et de roses. Mr. et Mme Pescud recevaient aidés de Mlle Brickell et Mr. Ellis. Miles May Gilmore, Phyllis Bush, May Gilmore, Mary Orme, Mr. et Mme Caswell P. Ellis, Mmes Thomas Gilmore, Albert Maginnis, Robert Robinson, Samuel Gilmore, Emma Nolan Maurin, George B. Penrose, Mr. et Mme Caswell P. Ellis, Jr. Dans la salle à manger fleurie de lys blancs, la table était ornée d'un vase d'argent contenant les mêmes fleurs et noué de rubans American Beauties. Les abat-jour des candélabres d'argent étaient de la nuance des rubans. Le thé et le chocolat étaient servis par Mme Joseph Woodward et Mme Randolph Lyons et les rafraichissements par Miles Gladys Cook, Josephine Janvier, Ethelyn Legendre, Flores Howard, Marie Hyman, Lillian Brown, Lucile Baker, Jeannette Barr et Emma Swayze. Miles Lottie Watterman, Marguerite Maginnis et Mathilde Kilpatrick servaient le punch.

Mme J. V. Dunbar donnera une partie de cartes vendredi après-midi.

Mme Walter C. Flower et ses filles, Miles Marion et Adèle Flower, sont de retour d'un séjour à Covington, La.

En dîner des plus élégants a été donné par Mr. et Mme Alfred LeBlanc au Country Club, Jeudi.

En l'honneur de Mlle Ida Ross, de la Mobile, dont l'engagement avec leur fils, Mr. Stewart LeBlanc vient d'être annoncé. Les deux tables dressées dans la salle à manger du club, étaient parées d'une masse de roses roses, de fougères, et de lumières ombrées de rose. Les convives de Mr. et Mme LeBlanc étaient Miles Ross, Julia Armstrong, Marjorie Bobb, Susan Merrick, Marie Elise Whitney, Mme Jack Ross, Mr. et Mme Andrew Stewart, Jr., M. M. Kenneth LeBlanc, Carroll Bobb, Léon Labat, George Clarke, Boatner Reily.

Mme Lewis Hardie donnera un lunch vendredi prochain.

Mr. et Mme Walter Van Benthuyzen ont donné un dîner intime Jeudi en l'honneur de Mlle Bradish G. Johnson, de New York.

Une très jolie fête de Pâques a été donnée par Mr. et Mme Martin L. Matthews pour leur jeune fille, Levering, lundi après-midi, sur la pelouse de la résidence des grands-parents de l'enfant. Mr. et Mme George B. Matthews, rue Pryanée. Les prix accordés à ceux qui trouvaient le plus grand nombre d'œufs ont été obtenus par les petites Arthe Baldwin et Evelyn Temple. La décoration typique de la table des rafraichissements présentait un ravissant coup-d'œil. Miles Lucy Claiborne, Mary Matthews, Eudie Robelot, et Mmes W. A. Dixon, Paul Robelot, Louis Perrilliat, Priscot Breckenridge, George B. Matthews, Jr., et Samuel Logan aidaient Mme Martin L. Matthews et Mme George B. Matthews, à amuser les petits invités parmi lesquels on remarquait Adèle Marjorie Logan, Martha Westfeldt, Léda de la Vergne, Martha Claiborne, Caroline Wolf, Barbara Leovy, Anita Nolan, Zellie Perkins, Margaret Breckenridge, Evelyn Bayle, Dorothy Lewis, Fenella Castanedo, Caroline Wolf, Perrine Dixon, Louise Finley, Henrietta Bayle, Claire Hero, John Labouisse, Ralph Hopkins, Jr., Pierce Walmsley, Milton Robelot, Logan Perkins, George Westfeldt, Gustave Levy, George Soniat, Charles de la Vergne, Claiborne Perrilliat, John Matthews, Maurice Wolf, Charles Claiborne, Jr., Fuller Maloney, Arthur Tapping, John Hickey, Jack Swanson.

Mlle Alice Miller a donné mardi une partie de cartes intime suivie d'un thé.

Mme J. Peraldo et sa fille, Mlle Eugénie, sont parties lundi pour Abita Springs après un séjour chez Mme A. Lafargue, la sœur de Mme Peraldo.

En l'honneur de Mlle Marie Hyman, Mr. et Mme Frederick L. Goodwin et Mlle Susan Howard Goodwin ont donné mardi soir une charmante fête dansante, à laquelle ont pris part Miles Alice Beauregard, Aimée et Jeanne Hyman, Lucile Baker, Lillian Lange Paula Merith, Sophia Roach, Ford Stockdell, Hilda Beltran, Innes Morris, Florence Lewis, Dorothy Fell, Gladys Cook, Lois Williams, Lucy Bosworth, M. M. George B. Penrose, Walter Gurley, Walter Lewis, Henry Lange, Dr. William Harrier, Jules Michel, Louis Coiron, Frank Alcott, Payne Breazeale, Pendleton Morris, Jr., Clifford Murphy, Harold Stream, Oswald Planchard, Adriano Sevilla, Miles Kernaghan, Dr. Joseph Martin, Robert Poterfield, Jessie Atkinson, Dr. Larose, Mr. Rafael Carrino, le consul Cubain, Cecil Henriques, Irwin Lea, Stewart Bosworth, Clifford Morphy, Roy Bastian et quelques autres.

Mme William Gaines Blasdel a donné mardi après-midi une ravissante partie de bridge-whist précédée d'un lunch. Les salons étaient ornés de lys blancs, fleurs qui formaient aussi la décoration des petites tables. Les invités comprenaient Mmes Zulmée Dunbar Laplace, Adolph Roquet, George Friedrichs, George Grainger, Jules Koenig, Walter H. Cook, Léonce Thibaud, Charles Favrot, Alfred Livandais, William J. Formento, F. C. Stockdell, Daniel Brosnan, Percy Brown, John Lecier, Clarence Rareshide, S. G. Chiquelin, Albert J. Carrière, Guy Mendez, Flournoy Johnson, Charles Monstead, M. P. Leathers, Charles H. Sproule, A. B. Gaudet, Walter Gleason, Warren Patrick, Miles Edwige Friedrichs, Marguerite Sparring, Olga Favrot, Lillian Lange, Margaret

Mardi après-midi le Capitaine et Mme James Dinkins ont donné un dîner au Country Club. Leurs invités étaient Mr. et Mme John F. Tobin, Mr. et Mme S. B. Sneath, de l'Ohio, Mr. et Mme E. McGivney, Mr. et Mme Louis B. Price, Mlle Chalmers, de New York, et Mr. Lyon Dinkins.

Une fête charmante de la semaine a été la soirée dansante que donnait Mlle Sidonie Wiltz Billups, vendredi, pour son fils, Mr. George Billups. Les salons de sa demeure rue State étaient décorés pour la circonstance de plantes vertes et de fleurs printanières et dans la salle à manger la table était fleurie de roses rouges et de fougères. Parmi les

personnes présentes en outre des danseurs se trouvaient Mr. et Mme Guy Hopkins, Miles Louise et Irène Wiltz, le Dr. et Mme Laurence DeBoys, Mme W. Morgan, de Columbus, Mr. et Mme Frank Soule, le Gén. S. Billups, du Mississippi et Mr. George Wiltz. Du côté des jeunes gens: Miles Charlotte Sessums, Corinne D'Aquin, Mary Brousseau, Dorothy Beanel, Edith Legendre, Elinor Bright, Althée Winship, Ruth Pattison, Carrie Wogan, Josephine Weatherspoon, Marguerite de la Vergne, Edith Bayle, Laura Saunders, Cyril Collier, Alice Parkerson, Octave Tiblier, Althea Puech, Arthe et Alpha Vairin, Louise Billups Morgan, Veva Penick, Louise Hyman, Gladys Reiss, Lucy Chaffe, Isabel Seymour, Marion Blanchard, Maude White, Noémie LeBourgeois, Virginia Perkins, Adele Drouet, Elise Mason Smith, Gretchen von Phul, Régina Walsho, Ines Ellis, Marcelle Vallon, Noémie LeBourgeois et M. M. Alfred Penn, Ballard Eustis, George Herro, Davis McCutcheon, George Michanard, Philip Miller, Logan McConnell, Raoul Vallon, Edgar Bright, Edmond Souchon, L. Griswold, Charles Black, Willie Monroe, Neil LeBeuf, Dunbar Christ, George Soule, George Walsho, Reginald Carter, Posey Bowers, Alden McLellan, Roy Watson, Léon G. Gibert, Jr., Fleury Généreux, Sougeron Drouet, Tuttle Flaspoller, Carl Woodward, J. T. DeGrange, Charles Ziegler, Nicholas Saunders, George et Léon Clay, Norvin T. Harris, Jr., Clifford et Gervais Favris, tot. Whitney Boudin, William Parkerson, Walton Sherrouse, George Wharton, Duncan Parham, Robert Ferguson, Robert J. Perkins, Edgar Bright, Charles Black et quelques autres.

Deux charmantes parties de bridge-whist de la semaine sont celles qui ont été données par Mme William Mehle et Mme Swan Sullivan, mercredi et jeudi.

Les invitées de Mme J. C. Halsey à un beau lunch qu'elle donnait dans le jardin de thé de l'Hôtel Grunewald mardi, étaient Mmes George Denègre, H. P. Jones, F. W. Parham, Thomas Lanoux, John B. Elliott, John R. Ficklen, H. D. Bruns, Guy Hopkins, I. I. Lehman, W. W. Butlerworth, John Oechsner, R. G. Shipman, Hunt Henderson, Miles Julia Fish et Sarah Henderson. La table était ornée de pois de senteur et de fougères.

Mr. et Mme W. A. S. Wheeler annoncent les fiançailles de leur fille, Emilie, avec Mr. Robert G. Irby.

Mlle Edna Faust a donné un lunch et un "linen shower" mardi en l'honneur de Mlle Beatrice DeGrange dont le mariage avec Mr. Robert Burwell aura lieu en Avril. Des plantes vertes et des pois de senteur décoraient les salons et des paniers garnis de ces fleurs ornaient les tables. Les convives comprenaient Miles Laura McCloskey, Estelle Woodward, Geraldine Faust, Mmes William C. Faust, Albert Soule, William R. Libano, W. W. Westfield, A. McLellan, Louis Ruch, W. K. DePass, A. Gilmore, William McLellan.

Les élèves de Mme Dupuy Lee Harrison ont donné un très intéressant récital, dans le studio de sa résidence 2917 ave Ursuline, mercredi dernier. Le programme était des plus attrayants et a été fort goûté du nombreux auditoire. Il convient de citer parmi ceux qui ont contribué au succès de cette cinquième et très brillante soirée musicale de Mme Harrison, Mlle Jeanne Garcia qui a fait entendre sa jolie voix de soprano dans "Villanelle" de Dell'Aqua, et Mr. Charles Ganucheau qui a chanté avec art l'Invocation de Faust. On a successivement applaudi un Chœur d'Enfants par la classe de Solfége, "Two Little Shoes" solo de piano de Streabog, Mlle Léona Daniels, "The Tale of a Tramp" lecture par Mlle Lillian Reiss, "Love the Moon" de Paul A. Rubens, Mlle Bertha Houliné, "Snow Bells" duo de piano, de H. Lichten, Mlle Salomé Hindermann et Mme Harrison, "Love Words" Guy d'Hardelot, Mlle Elise Perotowsky, "Chanson Havanaise" Edward Grieg, Mlle Louise Sassinot, "Quartette de Rigolette" solo de piano, Mlle Adelaide Stammers, "O night of star and splendour" Chadwick, Mlle Lillian Boner, "The Reason" Guy d'Hardelot, Mlle Bertha Rousset, "Love Is A Rose", (b) "My Dear", Ernest Ball, Mlle Grace O'Conner, "Black Bird and the Rose" R. E. Clark, Mlle Rosalie Segari, "Nuit d'Août" Flécher, Mlle Stella Charbonnet, "My Dreamland Rose" M. Phillip, Mlle E. J. Landry, "Comme Autrefois" valse chantée de Bergé, Mlle Eugénie Rousset, "Ouvre les Yeux Bleus", Massenet, Mlle Stella Gaudot, "Mendelssohn's Biography" lecture, Mlle Salomé Hindermann, "Mlle Modist", Chœur de Victor Herbert, les Jeunes Filles de la classe du Mercredi soir.

Mr. W. O. Hart accompagné de sa fille, Mlle Nellie S. Hart, s'est rendu ces jours derniers à Hammond, où il a prononcé un discours devant le Groupe "E" de la Convention des Banquiers.

Mardi après-midi le Capitaine et Mme James Dinkins ont donné un dîner au Country Club. Leurs invités étaient Mr. et Mme John F. Tobin, Mr. et Mme S. B. Sneath, de l'Ohio, Mr. et Mme E. McGivney, Mr. et Mme Louis B. Price, Mlle Chalmers, de New York, et Mr. Lyon Dinkins.

Une fête charmante de la semaine a été la soirée dansante que donnait Mlle Sidonie Wiltz Billups, vendredi, pour son fils, Mr. George Billups. Les salons de sa demeure rue State étaient décorés pour la circonstance de plantes vertes et de fleurs printanières et dans la salle à manger la table était fleurie de roses rouges et de fougères. Parmi les

personnes présentes en outre des danseurs se trouvaient Mr. et Mme Guy Hopkins, Miles Louise et Irène Wiltz, le Dr. et Mme Laurence DeBoys, Mme W. Morgan, de Columbus, Mr. et Mme Frank Soule, le Gén. S. Billups, du Mississippi et Mr. George Wiltz. Du côté des jeunes gens: Miles Charlotte Sessums, Corinne D'Aquin, Mary Brousseau, Dorothy Beanel, Edith Legendre, Elinor Bright, Althée Winship, Ruth Pattison, Carrie Wogan, Josephine Weatherspoon, Marguerite de la Vergne, Edith Bayle, Laura Saunders, Cyril Collier, Alice Parkerson, Octave Tiblier, Althea Puech, Arthe et Alpha Vairin, Louise Billups Morgan, Veva Penick, Louise Hyman, Gladys Reiss, Lucy Chaffe, Isabel Seymour, Marion Blanchard, Maude White, Noémie LeBourgeois, Virginia Perkins, Adele Drouet, Elise Mason Smith, Gretchen von Phul, Régina Walsho, Ines Ellis, Marcelle Vallon, Noémie LeBourgeois et M. M. Alfred Penn, Ballard Eustis, George Herro, Davis McCutcheon, George Michanard, Philip Miller, Logan McConnell, Raoul Vallon, Edgar Bright, Edmond Souchon, L. Griswold, Charles Black, Willie Monroe, Neil LeBeuf, Dunbar Christ, George Soule, George Walsho, Reginald Carter, Posey Bowers, Alden McLellan, Roy Watson, Léon G. Gibert, Jr., Fleury Généreux, Sougeron Drouet, Tuttle Flaspoller, Carl Woodward, J. T. DeGrange, Charles Ziegler, Nicholas Saunders, George et Léon Clay, Norvin T. Harris, Jr., Clifford et Gervais Favris, tot. Whitney Boudin, William Parkerson, Walton Sherrouse, George Wharton, Duncan Parham, Robert Ferguson, Robert J. Perkins, Edgar Bright, Charles Black et quelques autres.

Mr. et Mme M. A. Baccich font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Lydia Baccich, avec Mr. James L. Lemarie, Jr., Mercredi, le 16 Avril à 5:30, à l'église de l'Immaculée Conception.

Un dîner donné par Mr. et Mme Charles A. Farwell, en l'honneur de Mr. William Bullitt Grant, vendredi soir, réunissait Miles Pearl Wight, Katharine Legendre, Sylvia Norman, Marion Monroe, Marjorie Bobb, et M. M. Léon de Waele, Alfred Grima, William Henderson et Arthur Derby. La décoration très artistique de la table était composée de marguerites jaunes, de fougères et de nœuds de satin bleu. Les lumières étaient voilées de soie et dentelle or. Le dîner a été suivi d'un tour de valse.

La cinquième et très brillante soirée musicale du Cercle Polyhymnia que dirige avec tant de succès Mme Thérèse Cannon Buckley a eu lieu mercredi, dans les salons de Mr. et Mme John D. Grace, rue Hampson, en présence d'une très nombreuse assistance. Le programme qui ne laissait rien à désirer comprenait: "Waltz Sérénade" un chœur de H. d'Arcy Jaxone, "Mélodie" de Gluck Scambati et "Sérénade" d'Ambrosio pour violon, Mlle Inez Lambert, "Hindu Slumber Song" de Harriet Ware et "What Would the Roses Say" de Robert Coverley, chant, Mlle Nita di Carlo, "Best of All" de Frank Moir et "Gray Days" de Noël Johnson, chant, Mr. Ruben Montefel, "Allegro de Concert" Guiraud, Mlle Yvonne Ross, "How Girls Study", Belle McDonald, Mlle Marie Tassin, "Caprice de Concert" de Musin, violon, Mlle Ella de Reyes, "The Spirit's Song" chant, de Haydn, Mlle L. C. Wright, "My Dreams" Tosti, "If I Built A World For You", chant, Mr. William T. Arny, Jr., "If the World Were Draped With Roses" J. C. Beaumont et "A Lesson With the Fan", Mlle Myrtle Hyde, "From Foreign Parts", duo de Piano de Mozkowski, Mlle Mary V. Moloney et Mr. Henry Wehrmann, "The Heavens Are Telling" trio et chœur de "La Création" de Haydn.

La-dessus, le pacha fait servir un déjeuner luxueux auquel Desdrestes et les officiers de sa suite prennent part. Quand, à la fin du repas, les invités se disposent à se retirer, l'autre demande insidieusement si le général ne désire pas revoir celle dont les charmes l'ont impressionné. Desdrestes, sans la moindre affirmation, pense, lui répond affirmativement, et, sur un geste d'Ali, le rideau qui masque le fond de la salle se lève et découvre un

éte fraîchement coupée de la malheureuse. A cette vue, Ali pousse un éat de rire strident, tandis que le général, saisi d'horreur, s'enfuit précipitamment en menaçant d'une vengeance exemplaire le vieux bandit. Mais, au dire du capitaine, il ne s'en étonna guère, attendu que, "très exactement renseigné sur les événements, il n'ignorait point que la puissance de Napoléon était à son déclin".

Une autre fois, alors que Friederich dînait à la table d'un riche négociant grec, fournisseur attitré des troupes françaises, un esclave du pacha vint chez ce dernier et, nullement dérangé par la présence de l'officier, lui tint ce langage: "Sa Hautesse m'envoie te demander mille sequins". Il faut ajouter que cette somme représentait environ la moitié du bénéfice que le Grec avait réalisé sur sa dernière fourniture. Il essaya de parlementer, mais l'agente l'interrompit brutalement par ces mots éloquentes: "Il faut l'argent ou ta tête!" Le Grec n'insista point et paya.

Telle était la physionomie sympathique d'Ali, pacha de Janina et père de la duchesse Haydée, chantée par Alexandre Dumas. BARON HECKELDOHN.

Le portrait Louis Le Jugon, peintre, lettré, philosophe, aimant la vie, l'art, les livres, curieux de toutes les formes de l'esprit humain, de toutes les manifestations de l'action humaine, s'engagea sur plusieurs routes, sans jamais cesser d'être, se replaçant au carrefour où il hésitait encore entre les poteaux indicateurs qui lui montraient chacun un but différent à l'horizon de son existence.

Il se jeta dans le cirque social, prit part au combat politique, en revint blessé et reconquit qu'il n'avait pas la patience, la force nécessaires pour les batailles journalières. Sa passion très vive ne savait pas non plus se cuirasser de la courageuse indifférence aux coups reçus dans la bousculade et le hasard des mêlées. Il admira les lutteurs jamais las, toujours prêts à recommencer le même effort, et il dédaigna les profiteurs sans conviction, habiles à utiliser tous les mouvements de terrains, toutes les circonstances.

Il ne pouvait pas être des premiers, il ne voulait pas être des seconds. Il s'abstint donc, rentra dans son laboratoire, se permit d'y parachever un ouvrage où il mettrait son observation, sa science, sa flamme, et qui serait peut-être le livre éducateur d'une démocratie souvent oublieuse de ses origines et de son rôle.

Le plan qu'il conçut exigeait la révision de tout ce qu'il savait ou croyait savoir, et aussi l'assimilation de ce qu'il ne savait pas, ou plutôt d'une partie de l'immense matière historique, religieuse, littéraire, philosophique, sociologique, qu'il lui fallait rassembler et éclairer de la lumière souvent changeante du réel.

Il disparut pendant des années, sous l'amas des bibliothèques, comme un plongeur sous l'Océan, qui cherche à distinguer la vie primitive et la transformation des espèces à travers les étendues glauques.

Il amassa des notes qui formaient une autre bibliothèque, essaya un travail de critique, de comparaison, d'éclaircissement, écrivit quelques pages de préambule définitif, reconnut la nécessité d'un nouvel examen, recommença à se perdre parmi la forêt obscure, les halliers inextricables des textes.

Certainement, il manquait de la décision nécessaire pour abattre une coupe sombre devant lui et se frayer un chemin quand même.

Un désir, une volonté de perfection étaient aussi, au profond de son être, des obstacles à tous les desseins de son ambition.

Il souffrit de découragement, eut des périodes de lassitude, sentit enfin la nécessité de diversions.

Louis Le Jugon, engagé dans ses papiers, se souvint alors qu'il était peintre, chercha le repos et la distraction de son travail dans un autre travail.

Aux jours de sa presque première jeunesse, il s'était lié d'amour, d'affection et d'habitudes avec une jeune femme, d'ailleurs charmante, nommée Amélie. Tel que son caractère et ses occupa-

ALL, PACHA DE JANINA

Janina, dont les Grecs viennent de prendre possession, fut, vers la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, la résidence du fameux Ali, devenu populaire grâce au "Comte de Monte-Cristo".

Le malheur est que la physionomie véritable du bey de Tepeleni (Tebelin) ne ressemble guère à celle que lui a prêtée le romancier. En effet, alors que le père Dumas lui décerne la palme du martyr, tous ceux qui l'ont vu de près le dépeignent au contraire sous les traits d'une brute sanguinaire et d'un affreux bandit.

Parmi les écrivains qui se sont occupés d'Ali pacha, figure au tout premier rang le capitaine Friederich, du régiment d'Isembourg (2 étranger), dont les Mémoires paraîtront dans quelques jours à la Librairie Universelle.

Cet officier remplit diverses missions auprès d'Ali, pendant l'occupation française de Corfou (1807-1811). Entre autres, il s'agissait de faire approvisionner par lui, moyennant finances, la garnison de l'île, aucun ravitaillement par mer n'arrivant plus, ni d'Italie ni de France, parce que les Anglais enlevaient tous les convois. Aussi longtemps que la fortune sourit aux armes françaises, Ali fut un auxiliaire utile. D'ailleurs, il n'y perdit rien.

Solidement retranché dans le "vieux sérail" c'était le nom de la citadelle perchée sur une hauteur au sud de la ville, entourée de ses trente mille gardes, "qu'il connaissait par leurs noms." Ali exerçait un pouvoir despotique et incontesté sur toute l'Albanie, sur la majeure partie de la Macédoine, sur l'Épire, sur l'Illyrie méridionale, sur la Thessalie, sur l'Éolie, sur la Phocide et sur une partie de la Béotie.

La prodigieuse mémoire qui lui permettait de retenir les noms et les physionomies de ses soldats lui facilitait aussi la satisfaction de ses vengeances. Car il avait des rancunes terribles.

Certain Albanais s'étant pris de querelle, en 1788, avec un cousin du pacha, avait eu le malheur de le tuer. Immédiatement, la femme et les enfants du meurtrier furent appréhendés et, sous les yeux de ce malheureux, livrés en pâture aux tigres du despotisme, après quoi le pauvre diable fut lui-même rôti à petit feu. Loin que sa rancune fût satisfait par cette vengeance effroyable, Ali l'étendit au frère de sa victime, sans pouvoir l'atteindre pendant bien des années. Au commencement de 1812, ayant appris que cet individu résidait dans l'île voisine de Sainte-Maure, il lui dépêcha un émissaire, chargé de lui remettre divers cadeaux et de lui notifier que le pacha ne songeait plus au passé et que, même, il regretterait d'avoir tiré une aussi rude vengeance de l'injure d'autrefois. Ebloui par les cadeaux et par les belles promesses, l'infortuné revint à Janina; mais, à peine de retour, il fut tué par ordre d'Ali et ses membres décapités et dispersés dans les rues de la ville.

Voici maintenant un fait dont le capitaine a été témoin: Le général de brigade Desdrestes, chargé par le général Donzelot, gouverneur de Corfou, de remplir une mission secrète auprès d'Ali, séjourna pendant quelques jours, en 1812, à Janina, et y reçut bon accueil. La négociation dut tourner à l'avantage du vieux bandit, car, dérogeant à toutes ses habitudes, il introduisit le général dans son harem, lui présenta une à une ses femmes et... les petits garçons dont il usait à l'occasion. A l'issue de cette visite, qui avait plongé dans la stupefaction tout l'entourage du pacha, celui-ci questionna son hôte, lui demandant laquelle de ses pensionnaires il avait trouvée la plus à son goût. Sans méfiance aucune, le général désigna une esclave dont la beauté l'avait frappé.

La-dessus, le pacha fait servir un déjeuner luxueux auquel Desdrestes et les officiers de sa suite prennent part. Quand, à la fin du repas, les invités se disposent à se retirer, l'autre demande insidieusement si le général ne désire pas revoir celle dont les charmes l'ont impressionné. Desdrestes, sans la moindre affirmation, pense, lui répond affirmativement, et, sur un geste d'Ali, le rideau qui masque le fond de la salle se lève et découvre un

éte fraîchement coupée de la malheureuse. A cette vue, Ali pousse un éat de rire strident, tandis que le général, saisi d'horreur, s'enfuit précipitamment en menaçant d'une vengeance exemplaire le vieux bandit. Mais, au dire du capitaine, il ne s'en étonna guère, attendu que, "très exactement renseigné sur les événements, il n'ignorait point que la puissance de Napoléon était à son déclin".

Une autre fois, alors que Friederich dînait à la table d'un riche négociant grec, fournisseur attitré des troupes françaises, un esclave du pacha vint chez ce dernier et, nullement dérangé par la présence de l'officier, lui tint ce langage: "Sa Hautesse m'envoie te demander mille sequins". Il faut ajouter que cette somme représentait environ la moitié du bénéfice que le Grec avait réalisé sur sa dernière fourniture. Il essaya de parlementer, mais l'agente l'interrompit brutalement par ces mots éloquentes: "Il faut l'argent ou ta tête!" Le Grec n'insista point et paya.

Telle était la physionomie sympathique d'Ali, pacha de Janina et père de la duchesse Haydée, chantée par Alexandre Dumas. BARON HECKELDOHN.

Le portrait Louis Le Jugon, peintre, lettré, philosophe, aimant la vie, l'art, les livres, curieux de toutes les formes de l'esprit humain, de toutes les manifestations de l'action humaine, s'engagea sur plusieurs routes, sans jamais cesser d'être, se replaçant au carrefour où il hésitait encore entre les poteaux indicateurs qui lui montraient chacun un but différent à l'horizon de son existence.

Il se jeta dans le cirque social, prit part au combat politique, en revint blessé et reconquit qu'il n'avait pas la patience, la force nécessaires pour les batailles journalières. Sa passion très vive ne savait pas non plus se cuirasser de la courageuse indifférence aux coups reçus dans la bousculade et le hasard des mêlées. Il admira les lutteurs jamais las, toujours prêts à recommencer le même effort, et il dédaigna les profiteurs sans conviction, habiles à utiliser tous les mouvements de terrains, toutes les circonstances.

Quatre ans s'écoulaient, le laps de temps que la tradition assigne à la peinture, par le Vinci, du portrait de Monna Lisa. Louis Le Jugon ne se découragea donc pas.

Encore des mois et des années. Il s'abstint donc, rentra dans son laboratoire, se permit d'y parachever un ouvrage où il mettrait son observation, sa science, sa flamme, et qui serait peut-être le livre éducateur d'une démocratie souvent oublieuse de ses origines et de son rôle.

Le plan qu'il conçut exigeait la révision de tout ce qu'il savait ou croyait savoir, et aussi l'assimilation de ce qu'il ne savait pas, ou plutôt d'une partie de l'immense matière historique, religieuse, littéraire, philosophique, sociologique, qu'il lui fallait rassembler et éclairer de la lumière souvent changeante du réel.

Il disparut pendant des années, sous l'amas des bibliothèques, comme un plongeur sous l'Océan, qui cherche à distinguer la vie primitive et la transformation des espèces à travers les étendues glauques.

Il amassa des notes qui formaient une autre bibliothèque, essaya un travail de critique, de comparaison, d'éclaircissement, écrivit quelques pages de préambule définitif, reconnut la nécessité d'un nouvel examen, recommença à se perdre parmi la forêt obscure, les halliers inextricables des textes.

Certainement, il manquait de la décision nécessaire pour abattre une coupe sombre devant lui et se frayer un chemin quand même.

Un désir, une volonté de perfection étaient aussi, au profond de son être, des obstacles à tous les desseins de son ambition.

Il souffrit de découragement, eut des périodes de lassitude, sentit enfin la nécessité de diversions.

Louis Le Jugon, engagé dans ses papiers, se souvint alors qu'il était peintre, chercha le repos et la distraction de son travail dans un autre travail.

Aux jours de sa presque première jeunesse, il s'était lié d'amour, d'affection et d'habitudes avec une jeune femme, d'ailleurs charmante, nommée Amélie. Tel que son caractère et ses occupa-

tions l'avaient façonné, il se trouvait bien incapable de vouloir un changement d'aucun genre et sa vie sentimentale. Il n'eut jamais l'idée d'un mariage de bourgeoisie et d'argent, et jamais non plus il n'entendit les invites du hasard. Il garda sa maîtresse, comme il garda ses livres, ses gravures, ses tableaux, ses occupations diverses.

Au moment où il voulut un délassement d'esprit, une autre gymnastique matérielle et morale, il projeta de faire le portrait d'Amélie. Il l'entreprit donc, avec tous les préparatifs soigneux que l'on devine. Tout d'abord, il réfléchit longuement au format de la toile, à la mise en place de la figure, et il lui fallut, avant de prendre une détermination définitive, de longs mois de croquis et d'études. Enfin, il décida d'installer son modèle accoudé à l'angle d'un divan, auprès d'une petite table sur laquelle s'épanouissait une rose dans un vase de verre.

Lorsqu'il vit Amélie ainsi placée, qu'il aperçut l'accord de la chair du visage et des mains avec le fond de la clarté du regard, de la finesse du sourire avec la fleur délicate, il eut une extase d'admiration.

— Ce sera une nouvelle Joconde, déclara-t-il, il n'y a qu'à reproduire fidèlement la nature avec tout ce qu'elle dégage d'éternel!

Quand il vit Amélie ainsi placée, qu'il aperçut l'accord de la chair du visage et des mains avec le fond de la clarté du regard, de la finesse du sourire avec la fleur délicate, il eut une extase d'admiration.

— Ce sera une nouvelle Joconde, déclara-t-il, il n'y a qu'à reproduire fidèlement la nature avec tout ce qu'elle dégage d'éternel!

Encore des mois et des années. Il s'abstint donc, rentra dans son laboratoire, se permit d'y parachever un ouvrage où il mettrait son observation, sa science, sa flamme, et qui serait peut-être le livre éducateur d'une démocratie souvent oublieuse de ses origines et de son rôle.

Le plan qu'il conçut exigeait la révision de tout ce qu'il savait ou croyait savoir, et aussi l'assimilation de ce qu'il ne savait pas, ou plutôt d'une partie de l'immense matière historique, religieuse, littéraire, philosophique, sociologique, qu'il lui fallait rassembler et éclairer de la lumière souvent changeante du réel.

Il disparut pendant des années, sous l'amas des bibliothèques, comme un plongeur sous l'Océan, qui cherche à distinguer la vie primitive et la transformation des espèces à travers les étendues glauques.

Il amassa des notes qui formaient une autre bibliothèque, essaya un travail de critique, de comparaison, d'éclaircissement, écrivit quelques pages de préambule définitif, reconnut la nécessité d'un nouvel examen, recommença à se perdre parmi la forêt obscure, les halliers inextricables des textes.

Certainement, il manquait de la décision nécessaire pour abattre une coupe sombre devant lui et se frayer un chemin quand même.

Un désir, une volonté de perfection étaient aussi, au profond de son être, des obstacles à tous les desseins de son ambition.

Il souffrit de découragement, eut des périodes de lassitude, sentit enfin la nécessité de diversions.

Louis Le Jugon, engagé dans ses papiers, se souvint alors qu'il était peintre, chercha le repos et la distraction de son travail dans un autre travail.

Aux jours de sa presque première jeunesse, il s'était lié d'amour, d'affection et d'habitudes avec une jeune femme, d'ailleurs charmante, nommée Amélie. Tel que son caractère et ses occupa-

tions l'avaient façonné, il se trouvait bien incapable de vouloir un changement d'aucun genre et sa vie sentimentale. Il n'eut jamais l'idée d'un mariage de bourgeoisie et d'argent, et jamais non plus il n'entendit les invites du hasard. Il garda sa maîtresse, comme il garda ses livres, ses gravures, ses tableaux, ses occupations diverses.

Au moment où il voulut un délassement d'esprit, une autre gymnastique matérielle et morale, il projeta de faire le portrait d'Amélie. Il l'entreprit donc, avec tous les préparatifs soigneux que l'on devine. Tout d'abord, il réfléchit longuement au format de la toile, à la mise en place de la figure, et il lui fallut, avant de prendre une détermination définitive, de longs mois de croquis et d'études.